

doine, aujourd'hui Kadi-kéui, en 451, il s'entêta dans son erreur, et entraîna avec lui une seconde fraction de l'Orient.

Ses prosélytes forment aujourd'hui trois Eglises différentes : l'Eglise *arinéniennne*, l'Eglise *copte*, l'Eglise *syriaque*. Les doctrines et les rites de ces trois Eglises se ressemblent beaucoup. Ce qui les distingue principalement, c'est leur nationalité, la langue liturgique propre à chacune, et leur particularisme sous un chef national indépendant. Ainsi les *Arméniens* célèbrent l'office dans l'antique idiome du mont Ararat où réside leur patriarche ; les *Syriaques* ont leur hiérarchie et leur langue ; les *Coptes*, ou chrétiens d'Egypte, qui ont leur patriarche au Caire, disent avoir conservé dans leur liturgie la langue des Pharaons.

A cette époque, comme plus tard, tous les rameaux qui se détachent du tronc, deviennent des Eglises nationales, et finissent par reconnaître pour chef suprême le prince temporel de leur pays.

Enfin, le principal groupe des Eglises orientales descend de Photius, qui se sépara de Rome au neuvième siècle. Homme d'Etat rompu aux affaires, allié à la famille impériale, et l'un des plus grands savants de son temps, il occupa le siège patriarcal de Constantinople illégitimement pendant un temps, et mourut excommunié, au fond d'un monastère où il avait été relégué. Son ambition dépassait encore son merveilleux savoir, et il prétexta l'insertion du *Filioque* dans le symbole, pour lever l'étendard de la révolte. Cependant la rupture, conséquence du schisme de Photius, ne devint définitive qu'au dixième siècle. Le 16 juillet 1054, les légats pontificaux, et à leur tête le cardinal Humbert, déposèrent sur le maître-autel de Sainte-Sophie une bulle d'excommunication contre le patriarche Michel Cérulaire et ses partisans, avec ces mots : *Videat Deus et judicet* ; puis, ils secouèrent de leurs pieds la poussière de Constantinople et reprirent le chemin de Rome. De son côté, Michel Cérulaire excommuniait le Pape et les Latins. Le schisme était consommé.

Depuis, on a bien travaillé à différentes époques à rétablir l'ancienne unité, mais le succès n'a jamais répondu aux efforts. Espérons que la nouvelle tentative réussira mieux que les précédentes.

Les églises distinctes auxquelles ce schisme a donné naissance, sont : l'Eglise *grecque*, qui a son patriarche à Constantinople, et qui comprend les nombreux Grecs répandus dans l'empire du Sultan de Turquie ; l'Eglise *russe*, qui cessa d'être catholique après saint Vladimir, au cours du dixième siècle, et adopta l'obédience de Constantinople jusqu'au jour où Pierre-le-Grand la déclara Eglise nationale et autonome ; l'Eglise *hellénique*, qui, après la constitution du royaume actuel de Grèce, en 1828, secoua l'autorité du patriarche de Constantinople, se déclarant autocéphale, c'est-à-dire maîtresse chez elle ; l'Eglise *bulgare*, autrefois catholique avec saint Méthode, puis adhérent au Patriarcat de Constantinople, puis récemment émancipée, comme les jeunes Eglises de Roumanie, de Serbie, du Monténégro.

Fait invariable, comme nous l'avons déjà fait remarquer, toutes ces Eglises orientales, soumises au Patriarcat de Constantinople depuis le schisme de Photius, se déclarent indépendantes de Constantinople aussitôt que se produit la rupture du lien politique, pour devenir nationales et autonomes.

Grâce à l'immutabilité traditionnelle de l'Orient, les Eglises orientales séparées de Rome ont cependant conservé jusqu'à nos jours la foi chrétienne, et sont représentées à Jérusalem autour du sépulcre de Jésus-Christ, qu'elles gardent avec jalousie.